

Guillaume a connu un grand succès avec son roman *Chercher le vent*, qui a même été traduit dans plusieurs langues.



LE QUÉBEC
UNE HISTOIRE DE FAMILLE

LA LÉGENDE DES VIGNEAULT

Voilà un patronyme bien de chez nous! Un nom de famille qui a fait son chemin et qui a su, à travers les œuvres de Gilles Vigneault, faire connaître la culture québécoise jusqu'en Europe. Nous avons rencontré son fils Guillaume, romancier, scénariste et auteur du film *Tout est parfait*.

PAR Marie-Anne Alepin

Guillaume, connaissez-vous votre histoire généalogique?

Je connais un peu mes ancêtres, ce que mon père m'en a dit. Je sais qu'il y a des Cormier, des Landry et qu'originellement les Vigneault viennent des Îles-de-la-Madeleine. En fait, les gens qui ont fondé Natashquan viennent de Havre-Aubert. Je sais aussi qu'il y a eu un retour en France, pendant la déportation acadienne.

Les branches de votre généalogie sont donc nombreuses et dispersées...

Quand je vais à Moncton ou en Gaspésie, les gens connaissent ma généalogie plus que moi. Je pense que les Vigneault faisaient partie des 13 familles d'origine de l'Acadie, avec les Arsenault, les Archambault, les LeBlanc et les Cormier... Des gens qui se présentent à moi savent exactement où ils se situent dans l'arbre généalogique par rapport à mon père. Je sais que le premier arrivé est Paul de Poitiers.

Y avait-il beaucoup de Vigneault à Natashquan

Quand j'étais petit et que j'y allais, il me semblait que le quart du village était des Vigneault et que c'étaient les cousins de mon père. Je trouvais ça fascinant de voir à quel point j'avais des cousins! Mon père ne vient pourtant pas d'une grosse famille, car plusieurs de ses frères et sœurs sont morts en bas âge.

Avez-vous vécu un peu à Natashquan?

Mon père a quitté sa ville natale de façon permanente à 13 ans, lorsqu'il est allé au séminaire de Rimouski. Mais il y retournait durant l'été. Pour ma part, je suis né à Montréal, mais j'y allais très souvent et j'y passais tous mes étés. J'ai bien connu la pêche à la morue. (*rires*)

Comment sont les Vigneault de votre famille?

Si je pense à mon frère, à ma sœur, à mes demi-frères et à ma demi-sœur, il n'y a rien

«Les quatre saisons de Piquot, qui a marqué une certaine partie de génération, c'était moi. J'étais le testeur. C'est moi, Piquot.»

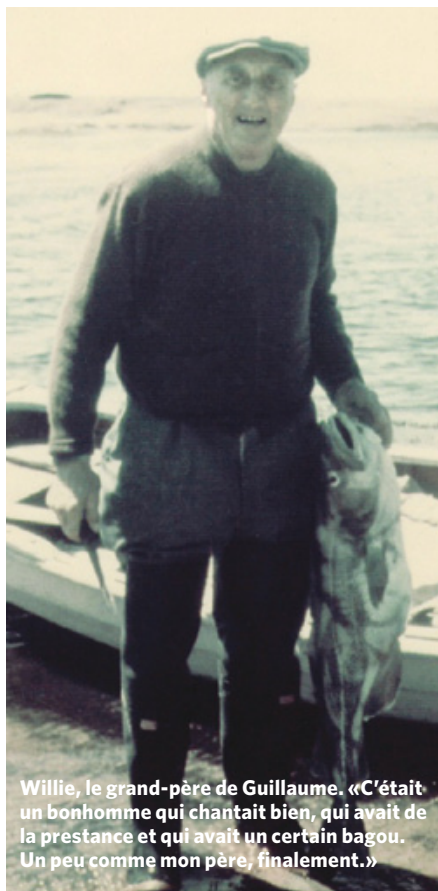


Pour voir l'entrevue de Gilles Vigneault lors du tournage de la capsule: lequebecunehistoiredefamille.com/capsule/vigneault/videos

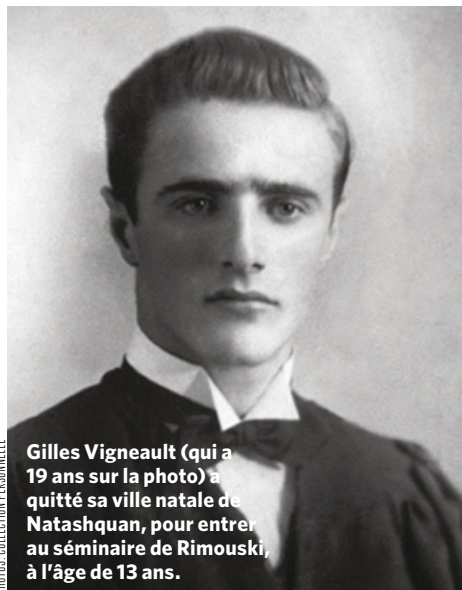
PHOTO: LA GÔTE À HISTOIRE



Gilles Vigneault à cinq ans



Willie, le grand-père de Guillaume. «C'était un bonhomme qui chantait bien, qui avait de la prestance et qui avait un certain bagou. Un peu comme mon père, finalement.»



Gilles Vigneault (qui a 19 ans sur la photo) a quitté sa ville natale de Natashquan, pour entrer au séminaire de Rimouski, à l'âge de 13 ans.

PHOTOS: COLLECTION PERSONNELLE

qui me saute aux yeux. Je n'ai vraiment pas de recul pour dire comment nous sommes. **Est-ce que c'est l'amour de la langue qui vous unit?**

Oui, mais ce n'est sûrement pas génétique, c'est plutôt culturel. Mon père nous a transmis cet amour, qui lui vient sans doute beaucoup de ma grand-mère. Elle était institutrice et avait vraiment une très belle plume. Si je me réfère à mon demi-frère François, qui est poète, nous avons tous le souci de l'expression correcte et de l'élégance de la langue. Si on cherche un trait particulier, et peut-être plus pour moi, c'est le refus des généralisations. *(rires)* Vous me demandiez tantôt comment sont les Vigneault, je dirais qu'on refuse peut-être de mettre tout en bloc! *(rires)*

Avez-vous une histoire de famille à nous raconter?

Tiens, je viens de trouver un trait de famille particulier, peut-être pas de famille, mais néanmoins de mon père... Il a beaucoup de pudeur dans l'expression, et je pense que son talent pour la métaphore, l'allégorie et la parabole, c'est souvent une façon d'être pudique, d'aborder les choses par la bande. Pour parler d'amour, il va raconter une histoire avec le vent, le soleil et la neige. Dans la chanson *Le temps qu'il fait sur mon pays*, Fanfan est le vent, Marie-Ange est la neige, les éléments se font la cour et se chicanent. Lorsqu'il y a un petit vent, on dit que c'est Fanfan qui s'amuse avec telle chose. C'est une espèce de «mythologisation», mais dans le fond, c'est une simple histoire d'amour, enfantine, surdimensionnée.

Sublime! Pouvez-vous nous en raconter une autre?

Je me souviens de bribes d'histoire, comme celle où mon grand-père Willie ramène un flétan grand comme la table de cuisine... On dirait que le poisson grossit d'année en année: il a commencé à 300 lb, et je pense que, dans la tête de mon père, il en pèse maintenant 800 quand il la raconte! Il y a aussi l'histoire des trois pêcheurs qui avaient chaviré dans le golfe où l'eau est toujours trop froide... Et je pense que mon père la racontait pour se justifier de ne pas

«*Mon père a le sens de l'évocation. Quand je pense à La Manikoutai, chaque couplet est comme un roman.*»

bien savoir nager. Un des trois pêcheurs savait nager, il a pris sa chance, et on ne l'a jamais retrouvé. Les deux autres se sont accrochés au canot et ont été retrouvés au matin, vivants. C'est une histoire importante pour moi, car elle a marqué mon imaginaire d'enfant. Mon père disait que ça pouvait être dangereux de savoir nager, car on pouvait se prendre pour un autre!

Est-ce qu'il y en a une qui vous a particulièrement marquée?

Ouf, choisir dans une galerie immense... Je pourrais dire que *Les quatre saisons de Piquot*, qui a marqué une certaine partie de génération, c'était moi. J'étais le testeur. C'est moi, Piquot.

Pouvez-vous nous parler de votre grand-père Willie Vigneault?

Il était pêcheur et inspecteur de poissons. En hiver, il chassait. Peu importe le métier que tu faisais à Natashquan dans ces années-là, c'était la grosse misère pour tout le monde. Je sais qu'il aimait son gin et qu'il était un bon vivant. Ma mère m'en parle encore un peu, des fois, car elle l'a connu aussi. C'était un bonhomme qui chantait bien, qui avait de la prestance et qui avait un certain bagou. Un peu comme mon père, finalement.

Et la tradition artistique des Vigneault...

Tous mes cousins à Natashquan jouent d'au moins deux instruments chacun. Rémi, lui, peut jouer de n'importe quel instrument qu'on lui met dans les mains. Je ne sais pas d'où ça vient, mais je sais qu'à l'époque il n'y avait pas le câble. *(rires)* On faisait des veillées pour se désennuyer des hivers longs et froids.

Pouvez-vous nous parler de votre branche maternelle, les Foy?

Quand je pense à ma famille élargie, c'est beaucoup à eux que je pense, car ils sont plus nombreux et on se voyait plus souvent quand j'étais petit. Ma mère, Alison, a une sœur et deux frères, alors que mon père a seulement une sœur. Et Natashquan, c'est loin! Ma mère a été travailleuse

sociale, puis commissaire aux libérations conditionnelles pendant longtemps, après nous avoir élevés.

Connaissez-vous l'histoire ancestrale des Foy? D'où viennent-ils?

C'est assez vague, mais je sais qu'ils sont d'origine irlandaise. Il y a eu les Foy, les Young, les Miller et les Corbett: ce sont les patronymes de mes quatre grands-parents maternels. Je suis donc à la fois Irlandais et Poitevin-Acadien.

Écrivez-vous parfois des chansons, comme votre père?

Un peu, mais je n'ai pas cette intelligence-là. Une chanson, c'est une histoire courte. Mon père a le sens de l'évocation. Quand je pense à *La Manikoutai*, chaque couplet est comme un roman. Ma sœur, Jessica, écrit vraiment bien. Mon frère Benjamin n'écrit pas, mais il joue de la batterie pour différents groupes, dont Coyote Bill, du gros jazz funk. On a tous choisi des métiers artistiques, et pourtant, ce n'est pas parce que c'était valorisé, même si c'était très présent à la maison. Mon père n'accorde pas plus d'importance à un genre de métier qu'à un autre.

Quel est votre travail en ce moment?

Je travaille à plusieurs scénarios pour la télé et le cinéma, des choses qu'on pourra voir à l'écran bientôt, j'espère. J'ai un projet de télé-série à Radio-Canada en développement et dont je dois livrer six épisodes sous peu. Et je fais parfois des conférences dans les écoles.

Pour terminer, qu'est-ce qui vous préoccupe en ce moment?

Il y a une bouillie d'affaires qui me hérissent, qui me révoltent, qui m'enthousiasment aussi. Aujourd'hui, c'est la nouvelle sur Claude Robinson, à savoir que le fonds pour sa défense est à sec. C'est un exemple de ce qui me révolte: les bandits à cravate, les bandits de Cinar et les bandits tout court. L'avarice, l'arri-visme et l'impunité, et notre indifférence collective devant ça.



PHOTO: FRÉDÉRIC ANDRIAR

Le film *Tout est parfait*, réalisé par Yves Christian Fournier et écrit par Guillaume, a remporté plusieurs prix dans le monde. (Photo prise au Gala des Jutra, en 2009)

LES VIGNEAULT EN BREF

- L'origine du nom vient de celui qui possède une vigne ou qui est un vigneron. Il représente aussi un individu provenant d'un des nombreux endroits s'appelant Vigneault.
- Sur les sept Vigneault arrivés en Nouvelle-France, dont deux femmes, le Poitevin Paul Vignaux dit Laverdure est l'ancêtre de la majorité des Vigneault du Québec et de l'Acadie..
- En 1800, nous comptons 1800 Vigneault au Québec. En 2010, ce chiffre passe à 5100 pour se retrouver en 299^e position dans le palmarès des noms de famille du Québec. Plusieurs demeurent aux Îles-de-la-Madeleine, sur la Côte-Nord et dans la région du Centre-du-Québec.

L'ancêtre des Vigneault Paul Vignaux dit Laverdure

Fils de Jean Vignaux et de Renée Brode, Paul naît autour de 1641 dans la paroisse de Saint-Cybard, dans la ville de Poitiers. Le surnom Laverdure apparaît lorsqu'il s'engage dans le régiment Carignan-Salière, vers 1660. C'est à La Rochelle qu'il s'embarque sur le navire *La Paix* pour se diriger vers le Nouveau Monde. Il arrive à Québec le 19 août 1665 et participera à la construction d'un fort le long du Richelieu. À la fin de son contrat, en 1668, au lieu de retourner en France, il choisit de rester et de s'installer. En 1669, il épousera Françoise Bourgeois, une Fille du Roy, à l'île d'Orléans. Ils auront 12 enfants. Maurice, un des fils, s'installera à Port-Royal, en Acadie; il est à l'origine de la descendance des Vigneault en Acadie, avec Marguerite Comeau, qu'il a mariée vers 1701.



LE QUÉBEC
UNE HISTOIRE DE FAMILLE



Nos ancêtres ont fait notre pays! Qui sont-ils? Quelle était leur vie? Quels exploits ont-ils réalisés? Pour le savoir, ne manquez pas les capsules Le Québec, une histoire de famille. DIFFUSÉES SUR TVA, LCN ET SUR LEQUEBECUNEHISTOIREDEFAMILLE.COM